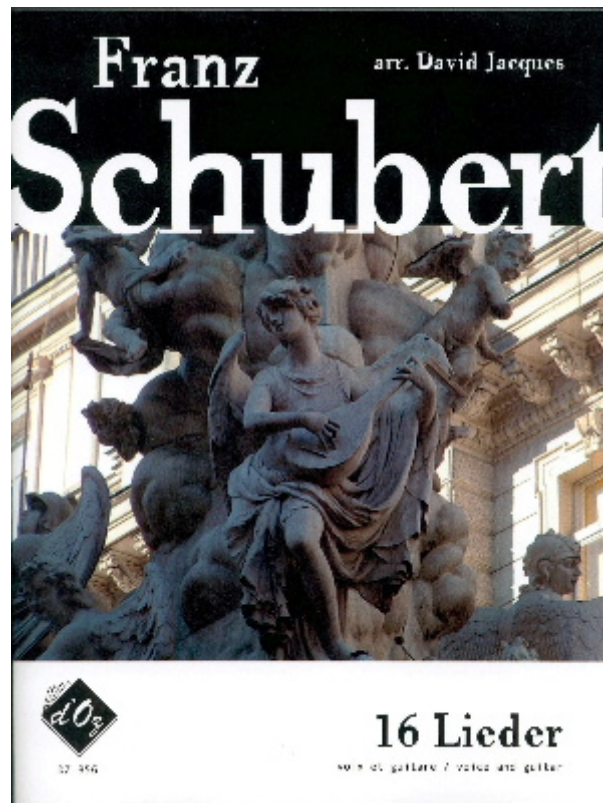


Commentaire sur les transcriptions de 16 lieder de Schubert aux éditions d'Oz (Dz 856)



Par david Jacques

Université de Montréal, 16 décembre 2005

Des transcriptions des lieder de Franz Schubert (1797-1828) pour voix et guitare se font depuis l'époque du vivant du compositeur. De nombreux guitaristes tels que Napoléon Coste, Anton Diabelli, Franz Pfeifer, Joseph Czerny et plusieurs autres se sont attardés à adapter les accompagnements pour piano à leur instrument démontrant ainsi le rôle prédominant de la guitare au tournant du XIXe siècle, soit l'accompagnement de mélodies chantées.

Encore aujourd'hui, les guitaristes sont en quête d'élargissement de leur répertoire. Depuis les 30 dernières années, nous assistons à une véritable effervescence de compositeurs et d'arrangeurs pour la guitare. Par leurs transcriptions diverses, les guitaristes sont à la reconquête d'un répertoire que l'histoire ne leur a malheureusement pas laissé en grande partie à cause des campagnes de dénigrement faites à l'instrument à plusieurs stades de son développement.

Bien que la guitare ne possède pas la puissance sonore d'un piano, elle peut néanmoins intérioriser plusieurs émotions contenues dans les poèmes choisis par Schubert pour les lieder présentés dans la présente édition.

Comme l'instrument ne peut produire plus de 6 sons à la fois contrairement au piano qui a des possibilités beaucoup plus grandes, il sera parfois indispensable de synthétiser l'harmonie et de soustraire quelques notes. Aussi, il faudra faire attention de ne pas surcharger le registre grave de l'instrument avec une dense harmonie, mais plutôt préconiser le registre moyen et aigu soutenu par une basse. Les parties solo pourront être pensées à l'octave pour plus de clarté. Aussi, il ne faut jamais oublier que la guitare sonne un octave plus bas qu'à l'écrit.

Ce travail s'insère dans la même lignée d'effervescence et provient du désir d'élargir le répertoire des interprètes qui s'intéressent au mariage de la guitare et de la voix.

1- La guitare à l'époque de Franz Schubert, contexte et rôle; sa présence dans la vie du compositeur

Si au XVIIIe siècles, le guitariste et compositeur Robert de Visée était aussi estimé que le violiste Marin Marais et que la guitare jouissait d'une grande popularité à la cour, on ne peut en dire autant des compositeurs du XVIIIe siècles tels que Sor, Giuliani, Molino ou Coste en les comparant aux Liszt, Schumann, Chopin ou Clementi. Le problème est qu'à cette

époque, le phénomène de la virtuosité prend de l'ampleur et les salles de concert s'agrandissent et accueillent des foules de plus en plus nombreuses. La facture de la guitare ne favorise pas cette nouvelle tendance et l'instrument connaît ainsi donc une crise majeure qui force les facteurs à la modifier et tenter toutes sortes d'expérimentations sur elle. Pendant les 50 années environ que dureront ces tentatives, l'instrument est relégué aux tâches plus simplistes comme... accompagner les chansons populaires en égrainant quelques arpèges ou interpréter de la musique de salon. Voilà en bonne partie une des raisons pour laquelle peu de répertoire sérieux nous soit resté de cette époque et peu de compositeurs de musique savante s'y sont vraiment intéressés. Puisque les guitaristes ne peuvent à peu près pas vivre les débuts du romantisme en même temps que les autres, le mieux qu'ils peuvent faire est d'imiter, adapter et arranger pour leur instrument. Plusieurs musiciens, musicologues ou critiques musicales en profitent pour s'acharner sur la guitare et ridiculiser ceux qui en jouent. La *Revue Musicale* de juillet 1832 cite :

« Un fait qui ne peut être contesté, c'est que la guitare est destinée à demeurer constamment dans un état complet d'infériorité à l'égard des autres instruments. »

Aussi, on note que le prix de l'instrument chute considérablement et devient l'instrument de prédilection des pauvres. Schubert est du nombre. Il affirmait ne posséder « que quelques livres, une guitare et une pipe ». La guitare a donc fait partie du quotidien du compositeur qui en jouait et l'affectionnait particulièrement. En 1813, à l'occasion de l'anniversaire de son père, il écrivit une cantate pour trois voix d'hommes avec accompagnement de guitare, partie qu'il tenait lui-même lors de l'exécution de l'oeuvre – sa voix muait alors – alors que ses trois frères assurèrent les parties chantées. Le 22 avril 1821, il composait *Le Rossignol*, quatuor vocal avec accompagnement de piano et guitare.

Il composait lui-même une grande quantité de chansons en s'aidant de sa guitare. Umlauf, un de ses amis, raconte que Schubert lui « chantait généralement de nouveaux lieder en s'accompagnant de sa guitare ».

2- Le choix des tonalités

Par son accord naturel, la guitare suggère et favorise des tonalités plutôt que d'autres. Bien sûr, on se base premièrement sur le registre du chanteur ou de la chanteuse que l'on projette

d'accompagner pour réaliser un arrangement. Mais une fois l'ambitus idéal établi avec ce chanteur, plusieurs questions au sujet de la tonalité idéale demeurent et chaque choix impliquera son lot de compromis pour l'arrangeur.

À moins que la pièce musicale suggère une ambiance feutrée, sombre ou funèbre, il faudra favoriser l'utilisation de cordes à vide et donc les tonalités qui permettent de tels choix. L'accord de la guitare étant formé essentiellement de quarts (Mi-La-Ré-Sol-Si-Mi), les tonalités majeures de Sol, Ré, La, Do et les tonalités mineures de La, Ré, Mi, Si devraient, à moins de raisons musicales majeures, avoir la priorité sur les autres tons.

Si donc un lied est écrit dans la tonalité de mi b majeur, il serait bon d'envisager les tons de Ré ou Mi majeur. De cette façon, il devient possible d'utiliser plus de cordes à vide, surtout à la basse, ce qui permet une gamme de choix quant à la disposition des voix à l'aigu et favorise une ligne mélodique plus liée et plus souple.

Par exemple, si l'on transcrit pour guitare le lied *Lachen und Weinen*, écrit originalement en Lab majeur, il serait quasi impossible de jouer à la guitare cette introduction avec toute la légèreté qu'elle demande et son mouvement serait saccadé à cause des inversions de doigts et des coupures rendues inévitables par l'absence de corde à vide.



37.
Lachen und Weinen
Rückert
Op. 59, N° 4
Etwas geschwind
pp
Pianoforte
117.

En transcrivant cet extrait en Sol majeur, tout devient plus confortable pour le guitariste. Cependant, nous devons faire le compromis de soustraire les *grupetti* et s'en tenir à l'essentiel du texte et à l'esprit *Etwas geschwind*. Car même en Sol majeur, ces ornements sont injouables dans ce contexte pour un guitariste.

Lachen und Weinen

opus 59, n° 4

F. Rückert

arr. David Jacques

F. Schubert

Etwas geschwind

pp

La - chen und

Ainsi donc, pour m'adapter à l'ambitus de mon collègue ou pour des raisons techniques, j'ai opté pour les modifications de tonalités suivantes :

Titre	Ton original	Nouveau ton	Raison du changement
Heidenröslein	Sol M	Mi M	Ambitus de mon collègue
Laschen und Weinen	Lab M	Sol M	Technique, fluidité
Auf dem Wasser zu singen	La M	Mi M	Ambitus de mon collègue
An Silvia	La M	Sol M	Technique, registre

Plusieurs choix de lieder pour ce volume ont cependant été fait en fonction de certains accompagnements originaux qui permettent une transcription presque directe du piano à la guitare.

Il faut aussi noter que les accompagnements originaux pour piano des lieder ont été édités dans plusieurs tonalités différentes. Il est donc tout à fait raisonnable pour un arrangeur de concevoir des versions dans des tonalités qui servent l'instrument accompagnateur aussi bien

que le chanteur. Quelques fois, il faut choisir une tonalité en rapport avec le registre idéal de la ligne mélodique en combinaison avec la basse à la guitare.

3- Similitudes des accompagnements de piano de certains lieder avec les possibilités de la guitare

Une des pistes les plus évidente des traces de la guitare dans certains lieder de Schubert est l'utilisation fréquente d'argèges simples et ascendants. Cette technique très guitaristique est utilisée à toutes les époques, mais plus encore à celle de Schubert, car réléguée aux oubliettes comme instrument sérieux, nous avons vu précédemment que la guitare servait essentiellement l'accompagnement de chansons. Il est donc fort probable que Schubert ait écrit *Minnelied* en égrainant quelques accords sur sa guitare et qu'il ait décidé de conserver cette délicatesse guitaristique en adaptant son accompagnement au piano.

Minnelied

L.H.C. Höfely

arr. David Jacques

F. Schubert

Mäßig, lieblich

p

Hil - der Pfad - der Yu - gel-sung, wenn die En - gel -
Oh - ne sie - let al - les lock, wolk stad stäh und

p

sei - ne, die mein Jung - lings - lern be - zung,
Kiss - te, und kein Pflü - lings - a - bend - rech

p

won - delt durch die Hal - ne So - thet hi - bet
durch ein schin und bei - sen Trau - te, ein - rig -

4- Choix de suppression ou d'ajout de voix

Pour alléger un accompagnement de guitare, il est parfois nécessaire de supprimer des accords pour ne conserver que les intentions harmoniques et rythmiques combinées à la mélodie. De cette façon, dans *Hänflings Liebeswerbung* ou *An die Laute*, les traits mélodiques sont souvent dépourvus de leurs accords plaqués originaux qui soutiennent dans le cas d'un piano, mais allourdissent considérablement à la guitare. Dans la version originale, chaque croche est complétée avec un accord plaqué. Dans cette transcription, pratiquement seuls les temps forts en sont munis.

An die Laute

opus 81, n° 2

Fr. Rochlitz

arr. David Jacques

F. Schubert

Etwas geschwind

pp

Lei - ser, be - ser, Mei - ne Lau - te,
Nel - dich sind... des, Noch - lern' Sch - ne,
flü - stre, was... ich dir ver - trau - te,
und im Fen - ster je - ner Stüb - le, das zu je - men
ihm - mer noch... ein'

5- Choix de suppression ou d'ajout d'éléments techniques et d'articulations

Les instruments à cordes pincées pourvus de touches ont développés au fil des ans des articulations et techniques propres qui rendent leur jeu plus aisé et qui servent à leur façon le texte musical. Ainsi, les liaisons sont passées d'ornements à l'époque baroque à moyens techniques pour servir une virtuosité naissante à partir de la fin du XVIIIe siècle. Les liaisons techniques à la guitare permettent une plus grande fluidité et un jeu plus rapide et brillant. Elles peuvent aussi très bien servir l'accompagnement d'un poème qui parle de l'eau tel que *Auf dem Wasser zu singen* par exemple. La décision d'ajouter des liaisons est donc double : rendre l'accompagnement plus fluide et servir le texte.

Auf dem Wasser zu singen
opus 72
L. Graf zu Stolberg

arr. David Jacques F. Schubert

Mäßig geschwind

The image shows a musical score for the piece 'Auf dem Wasser zu singen' by Franz Schubert, arranged by David Jacques. The score is in G major and 3/4 time, marked 'Mäßig geschwind'. It features a vocal line and a guitar accompaniment. The guitar part includes slurs and a 'pp' dynamic marking.

9- Problèmes de registres

Si on compare les possibilités de registres d'un guitariste qui s'exécute en solo et qu'on le compare à un collègue pianiste, on se doit d'admettre que les quelques 2 octaves et demi que possède le guitariste le restraignent très souvent lorsque vient le temps d'arranger pour son instrument. Mais est-il nécessaire de posséder un instrument avec une étendue

aussi grande que le piano pour se permettre de transcrire des oeuvres originellement écrites pour lui? À mon avis, l'important est de conserver une certaine distance et logique entre les basses et l'harmonie ou la mélodie. En divisant verticalement le manche de la guitare en deux et en tentant de réserver les basses aux trois dernières cordes ainsi qu'au reste de l'accompagnement et les mélodies aux trois premières cordes, on a déjà l'assurance que le tout sera équilibré.

Il faudra aussi quelques fois, pour ne pas dire presque toujours, réorganiser les voix supérieures tout en conservant évidemment les conduites de voix. Les tierces superposées à l'aigu très aisés au piano ne sont pas toujours facile à exécuter pour un guitariste à cause de son accord en quartes. Parfois la solution est de prendre la voix supérieure et de la déplacer au ténor, sauf s'il s'agit d'une ligne mélodique claire qui se doit d'être au soprano.

Au niveau des basses et dépendamment des tonalités, on doit souvent briser une ligne conjointe pour la poursuivre à l'octave supérieure. Par exemple, une ligne descendante qui ferait Do, Si, La, Sol, Fa, Mi, Ré, Do pourrait commencer sur la 5^e corde, se rendre au Mi à vide sur la 6^e corde et revenir sur la 4^e corde pour jouer finalement Ré et Do.

Lorsque c'est possible, il est préférable de changer d'octave sur un temps fort, sur un élan mélodique, un début de phrase ou sur une ponctuation rythmique pour atténuer ou profiter de la sensation du changement d'octave dépendamment du cas.

À mon avis, ces changements d'octaves à la basse n'affectent en rien la fidélité des accompagnements, car dans les lieder de Schubert, l'harmonie est plus importante que le contrepoint. Il est donc plus logique de favoriser l'accord au détriment des changements d'octaves. Par contre, les renversements d'accords devraient être respectés.

10- Regard sur des transcriptions d'époque

L'étude de quelques transcriptions datant du XIX^e siècle a guidé un peu mon travail bien que j'ai opté pour une approche plus fidèle aux accompagnements de piano. Lorsqu'on se penche sur les transcription de Pfeifer édités à Vienne par Czerny, on voit bien que l'accompagnement est épuré à l'extrême et que très souvent il ne conserve que l'harmonie

à sa plus simple expression. Si on compare la transcription de *Nachtsück* de Pfeifer avec l'original pour piano on remarque un dépouillement presque complet de l'harmonie. Peut-être visait-il un public plus large? Ou peut-être que le niveau moyen des guitaristes de l'époque était plus faible? Toujours est-il que de prendre connaissance de ces transcriptions m'a souvent donné l'impression que j'avais la « permission » de supprimer quelques lourdeurs. Par contre, mes transcriptions restent malgré tout plus denses que la plupart des travaux d'époque.

The image displays two versions of the musical score for 'Nachtstück' (No. 108) by Pfeifer. The top section is a piano arrangement, marked 'Pianoforte' and 'Sehr langsam' (Very slow). It features a complex harmonic structure with many notes in both hands. The bottom section is a guitar arrangement, titled 'NACHTSTÜCK. Op. 11. N° 2. GUITARRE-BEGLEITUNG von PFEIFER.' It is also marked 'Sehr langsam' and includes a vocal line (SINGSTIMME) and a guitar line (GUITARRE). The guitar line is significantly simplified compared to the piano version, focusing on a few chords and a simple melodic line. The lyrics 'Was über Berges sich der' are visible in both versions.

11- La guitare comme outil d'accompagnement, intérioriser les sentiments et servir les poèmes

Dans quelques opéras du XVIIIe et XIXe siècle, on utilise la guitare pour évoquer une scène de romance, accompagner une sérénade ou soutenir des airs qui suggèrent une extrême sensibilité et sensualité. Par sa forme et son touché, la guitare est l'instrument de prédilection de l'amour intime. Or donc, l'amour n'est-il pas le sujet le plus exploité dans les chansons depuis toujours? Elle permet une proximité avec la personne à qui on s'adresse et la façon

dont on la porte près de soit en l'embrassant favorise le chuchotement des poèmes. Elle garde encore l'esprit des troubadours, qui jadis, s'accompagnaient au luth et ne souhaitaient que mourir d'amour!

Les quelque 600 lieder que Schubert nous a laissés témoignent d'un pouvoir de création extrêmement prolifique. Dans ses élans d'inspiration, il pouvait écrire l'équivalent de deux mélodies par jour. Et sa production dans ce domaine s'intensifiait subitement lorsqu'il... tombait amoureux. Puisqu'une grande quantité de poèmes utilisés par Schubert pour ses lieder évoquent l'amour, la guitare me semble être l'instrument par excellence pour soutenir ce sentiment. Pourquoi donc le compositeur a-t-il publié ses lieder avec accompagnement de piano et non de guitare lorsqu'on sait qu'il en écrivait un grand nombre à l'aide de celle-ci? Peut-être parce qu'il se devait de subvenir à ses besoins essentiels et que la guitare n'étant pas un très bon vendeur il aurait préféré les éditer tous avec accompagnement de piano. Si on était en quête de reconnaissance dans notre milieu et qu'on avait soif d'avancement, vallait mieux écrire pour un instrument un peu plus populaire que la guitare.

Ceci étant dit, les lieder tels qu'édités avec accompagnement de piano par Schubert ont une grande valeur et d'ailleurs, l'héritage musical qu'il a laissé aux pianistes est considérable. Le piano permettant tellement de nuances et possédant un si large registre qu'il est tout à fait normal que l'époque romantique soit « son » époque. En revanche, le XXe siècle fut sans contredit celui de la guitare!